

Ciné-Bulles

Le cinéma d'auteur avant tout

Un festival dont on ne peut plus se passer

Francine Joly

Volume 14, numéro 4, hiver 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/33788ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Joly, F. (1995). Un festival dont on ne peut plus se passer. *Ciné-Bulles*, 14, (4), 58-59.

LE PALMARÈS 1995

LONG MÉTRAGE

PRIX DU MEILLEUR FILM
Croix de bois, croix de fer
de Marius Holst (Norvège)

PRIX D'INTERPRÉTATION FÉMININE - Ex-æquo
Karin Viard
pour son rôle dans
Emmène-moi
de Michel Spinosa (France)
et Hilde van Mighem
pour son rôle dans
le Printemps n'existe plus
de Frouke Fokkema (Pays-Bas)

PRIX D'INTERPRÉTATION MASCULINE
Martin Dahl Garfalk
pour son rôle dans
Croix de bois, croix de fer
de Marius Holst (Norvège)

COURT MÉTRAGE

PRIX DU MEILLEUR FILM
le Jour du bain
de Dominique de Rivaz
(Suisse-Ukraine)

PRIX DU MEILLEUR SCÉNARIO
Olivier Sillig pour les films
Umbo et Samuel et
Nu comme un poisson dans l'eau
de Patrick Bürge (Suisse)

JEUNES CINÉASTES D'ICI

PRIX DU MEILLEUR FILM
Marie dormante
de Geneviève Desautels
et Bruno Santerre (Québec)

RÉALISATEUR LE PLUS PROMETTEUR
Jean-François Asselin
pour son film
Exercices exponentiels sur l'amour éternel
(Québec)

PRIX DU SYNDICAT DES TECHNICIENNES ET TECHNICIENS DU CINÉMA ET VIDÉO DU QUÉBEC

Faux
de Simon Pierre Bélanger
et Annie Roussel
(Québec)

Un festival dont on ne peut plus se passer

par Francine Joly

La 11^e édition du Festival de cinéma international Sainte-Thérèse/Sainte-Adèle soulignait à sa façon le centenaire du cinéma avec plusieurs nouveautés. Du 22 septembre au 1^{er} octobre 1995, le festival des premières œuvres se présentait sous un nouveau visage dans deux villes. Il empruntait, pour la première fois, le décor laurentien de Sainte-Adèle. Grâce à la collaboration des marchands, les petites rues style Nouvelle-France respiraient la fête et conduisaient au nouveau complexe du Cinéma Pine, une véritable entreprise familiale. C'est d'ailleurs en fréquentant le cinéma de Sainte-Adèle, étant jeune, que Pierre Harel a pris goût au cinéma. Le festival présentait son deuxième long métrage, **Vie d'ange** (1979), occasion unique pour le cinéaste, natif de Sainte-Thérèse, d'être honoré chez lui.

Du nouveau également du côté des compétitions auxquelles s'ajoutaient aux longs et courts métrages internationaux la compétition collégiale et celle des jeunes vidéastes du secondaire. Aussi une tournée dans huit écoles de la région avec des cinéastes et des invités spéciaux du milieu cinématographique québécois a permis des échanges enrichissants tout en touchant une vaste clientèle. Au total, 4000 cinéphiles auront apporté leur soutien à l'événement par leur présence aux projections en plus des cinq concours, des quatre jurys et près de 45 cinéastes invités.

Rappelons que le festival des premières œuvres prenait naissance en 1985 à l'occasion de l'année internationale de la jeunesse grâce aux animateurs socioculturels du collège Lionel-Groulx de Sainte-Thérèse, des passionnés de cinéma dont le dynamisme d'alors continue de rayonner aujourd'hui.

La particularité d'un événement comme celui-ci est la présentation de tous ces films en français ou sous-titrés en français. L'âge des réalisateurs importe peu comme nous avons pu le constater cette année avec la participation des jeunes cinéastes du secondaire, tout comme celle de Krzysztof Kieslowski, âgé de 54 ans, dont le premier long métrage de fiction, **la Cicatrice**, était présenté en primeur pour souligner le centenaire du cinéma. Sans oublier aussi



Zigrail d'André Turpin (Photo: Salvatore V. Barrera)

Festival de cinéma int. Sainte-Thérèse/Sainte-Adèle

Amodini le deuxième long métrage du réalisateur indien Chidananda Dasgupta, 74 ans.

Les moments forts du festival

Sauter une marche dans un escalier en colimaçon pour éviter un chat, avec un piano dans les bras, voilà une entreprise fort délicate. Le jeune Otto dira d'ailleurs à son père qui a perdu l'usage de ses jambes dans ce déménagement: «Si je n'avais pas lancé ce caillou!» Un geste qui a déclenché une série d'événements graves impliquant l'entourage du petit garçon rejeté. Réalisé par le cinéaste norvégien Marius Holst, **Croix de bois, croix de fer**, affiche des qualités surprenantes malgré la faiblesse des moyens. Nombreux furent sensibles à la qualité du scénario, des comédiens et de la musique. Pas étonnant qu'il ait remporté à la fois le Prix du meilleur long métrage et le Prix du public. Les organisateurs eurent véritablement du flair pour le choisir comme film d'ouverture, et ce, avant même qu'il ne remporte le Prix de la critique internationale au Festival des films du monde. Lors de l'ouverture, il était projeté simultanément dans trois salles du nouveau Cinéma Pine devant une assistance de 350 cinéphiles.

La projection de **Zigrail** d'André Turpin, film hors compétition, a donné lieu à une rencontre inattendue entre des cinéphiles, des étudiants en cinéma et le réalisateur. Comme l'échange se prolongeait, il n'en fallut pas plus au propriétaire du Cinéma Pine pour leur destiner une autre salle afin que la discussion se poursuive. Et c'est précisément ce que les organisateurs du festival pouvaient espérer de mieux: favoriser les échanges et atteindre un plus grand nombre de cinéphiles.

Après cinq jours de fête dans le Nord, les compétitions se poursuivaient au Cinéma de la Plaza Sainte-Thérèse où l'effervescence du festival montait d'un cran lors de la projection de trois catégories: les Jeunes vidéastes du secondaire, la Compétition collégiale et les Jeunes cinéastes d'ici. Les cinéphiles en auront eu plein la vue: du cinéma rafraîchissant, une ambiance chaleureuse et très animée aux entractes.

Une absence remarquée

Des 14 pays participant au Festival, le public pouvait s'interroger à juste titre sur l'absence du Québec



Marie Dormante de Geneviève Desautels et Bruno Santerre

dans la section longs métrages. Ironie du sort, **le Confessionnal** de Robert Lepage, projeté dans une salle voisine du même cinéma, aurait pourtant été bien reçu dans ce festival consacré aux premières œuvres. Quoi qu'il en soit, la présence du Québec a pris sa revanche du côté de la compétition Jeunes cinéastes d'ici qui nous a offert quelques perles et prouvé la vitalité de la relève avec **Marie dormante** de Geneviève Desautels et Bruno Santerre. Le film a d'ailleurs obtenu le Prix du meilleur film décerné par la Ville de Sainte-Thérèse et la comédienne Marie-Hélène Montpetit, le Prix d'interprétation féminine remis par l'Union des artistes. Le jury fut touché par le récit de cette femme atteinte de sclérose en plaque, prisonnière de son fauteuil, qui s'éprend du nouveau préposé venu lui donner son bain.

Les organisateurs se disent heureux du dénouement du Festival de cinéma international Sainte-Thérèse/Sainte-Adèle qui a été possible grâce à la participation, la compétence et les forces de chacun réunis en un temps record, de même qu'à l'appui sans condition des commerçants et de tout le milieu. Avec tant d'énergie déployée, verrons-nous le festival se dérouler dans une troisième ville? Pourquoi pas! ■

PRIX DE LA MEILLEURE MISE EN SCÈNE
Marie dormante
de Geneviève Desautels
et Bruno Santerre (Québec)

PRIX DE LA MEILLEURE PHOTOGRAPHIE
Carlos Hidalgo, Karim Jeddi,
Bachir Bensaddek et Pierre
Daudelin
pour le film **Flos Campi**
de Pierre Daudelin (Québec)

PRIX D'INTERPRÉTATION FÉMININE
Marie-Hélène Montpetit
pour son rôle dans
Marie dormante
de Geneviève Desautels
et Bruno Santerre (Québec)

PRIX D'INTERPRÉTATION MASCULINE
Stéphane Prévost
pour son rôle dans
BJH désire BJF
de Nadia Simaani (Québec)

COMPÉTITION COLLÉGIALE

PRIX DU MEILLEUR FILM
le Tableau
de Stéphane Biron (Québec)

JEUNES VIDÉASTES DU SECONDAIRE

PRIX DE LA MEILLEURE VIDÉO - Secondaire III
Tonnerre
de Marilou Malette (Québec)

PRIX DE LA MEILLEURE VIDÉO - Secondaire IV et V
Idylle
de Julie Perrier (Québec)

PRIX DE LA MEILLEURE ANIMATION
Journée d'enfer
de David Gascon, Karl
Gélineau, Éric Lévesque et
Francis Aubertin (Québec)

RÉALISATEURS LES PLUS PROMETTEURS
Lori Paquet, Julie L'Écuyer
et Dominic Ouellet
pour leur film
Floup
(Québec)